

Polonia es el exónimo en español de *Polska*, cuyo nombre completo es *Polska Rzeczpospolita Ludowa*;

Saudi Arabia es el exónimo en español de *Arabiyah as Sa'ūdiyyah*, cuyo nombre completo es (al) *Mamlakah al*

'arabiyah as Sa'ūdiyyah;

Paises Bajos es el exónimo en español de *Nederland* cuyo nombre completo es (*het*) *Koninkrijk der Nederlanden*.

LE PROBLÈME DIDACTIQUE DE LA RÉDUCTION DES EXONYMES Rapport présenté par le Canada*

Summary

The reduction of exonyms is currently looked on as being desirable in theory, but it appears to be impracticable. Few naming organizations oppose exonym reduction. Reluctance is due to a belief that confusion will result and that exonyms will persist. Recent efforts to reduce exonyms indicate that, if the new names are widely broadcast, they are accepted quickly. The important question is determining the means of promoting the original names, especially by encouraging the important publishers to use them on maps and in atlases. Airline schedules reveal a predominance of English exonyms, although some airlines have adopted original forms.

Resumen

La conversión de exónimos se considera actualmente deseable en teoría pero poco realista en la práctica. Son pocas las organizaciones de nombres geográficos que se opongan a la conversión de exónimos. La reticencia a ponerla en práctica se debe a la creencia de que va a causar la confusión sin hacer desaparecer el uso de los exónimos. Los recientes esfuerzos por reducir el empleo de exónimos indica que, si se les da suficiente difusión, los nuevos nombres son rápidamente aceptados. La cuestión más importante es determinar qué medios pueden emplearse para fomentar el uso de los nombres originales, en especial la manera de incitar a las editoriales más importantes a utilizarlos en mapas y atlas. Los horarios de las aerolíneas muestran una predominancia de exónimos ingleses aunque algunas compañías hayan adoptado las formas originales.

*

* *

On peut caractériser le problème de la réduction des exonymes par le dilemme suivant: théoriquement souhaitable mais pratiquement irréalisable pour les raisons suivantes:

a) Les positions des organismes et des Etats sont très variées; certains défendent la position "romantique", pour le maintien intégral des exonymes; d'autres adoptent la position "internationaliste", cherchant à les éliminer;

* Le texte original de ce rapport, préparé par Henri Dorion, professeur de géographie à l'Université Laval, Québec, Canada, et directeur du Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique, a paru sous la cote E/CONF.69/L.13.

b) En général, on préconise des solutions à long terme plutôt qu'à court ou moyen terme;

c) On propose des solutions mixtes, en distinguant des types de noms géographiques et des niveaux d'utilisation, types et niveaux selon lesquels le recul de l'exonymie devrait être plus ou moins rapide;

d) Ce faisant, on tend à faire coexister des tendances contradictoires, l'une vers la consécration encore plus forte des exonymes, l'autre vers leur réduction progressive.

Ces constatations sont à la fois réalistes et peu encourageantes. Pour cette raison sans doute, certains pays suggèrent de repousser à plus tard l'étude de ce problème¹. D'autres font le constat de cette situation paradoxale en précisant où les exonymes demeureront fréquents (langage parlé, contexte, fiction, textes destinés au public, matériel d'enseignement à l'intérieur d'une aire linguistique) et où ils sont susceptibles d'être réduits (langue écrite, cartes et tableaux, textes techniques ou spécialisés, cartes spéciales ou d'usage international)². D'autres enfin proposent des moyens pratiques pour aborder le problème, en l'occurrence en dressant des listes, dans chaque langue, des exonymes effectivement en usage³.

En fait, sauf quelques exceptions, rares sont les organismes qui sont contre le principe lui-même de la réduction des exonymes. La raison de leurs réticences tient plutôt de la crainte de semer la confusion, en prenant pour acquis que les exonymes ont la vie tellement dure que même l'usage élargi des noms originaux ne fera disparaître pratiquement aucun exonyme.

A vrai dire, l'expérience des tentatives vraiment sérieuses pour réduire les exonymes est beaucoup trop récente (10 ans à peine) pour établir si l'hypothèse de leur vie dure se vérifie vraiment. L'exemple des pays qui ont récemment changé de nom suggérerait plutôt que, lorsque le nouveau nom (souvent un retour à un nom original local) est diffusé et appuyé par un appareil politique et publicitaire adéquat, il s'impose rapidement.

¹ Voir "Noms conventionnels", *Deuxième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques*, vol. II, *Documents techniques* (publication des Nations Unies, numéro de vente F 74.1.4), p. 211.

² Voir "Noms conventionnels, définition, usage", *Deuxième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques*, vol. II..., p. 207.

³ Voir "Définition et emploi des exonymes", *Deuxième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques*, vol. II..., p. 211.

La question est donc d'identifier les moyens susceptibles de diffuser puis de consacrer les noms originaux, soit à la place des exonymes, soit, dans l'hypothèse moins optimiste, parallèlement à eux. On a déjà parlé des actions à entreprendre auprès des agences internationales de nouvelles, des organismes diffusant des informations et de la documentation à l'échelon international, des compagnies de transport ferroviaire et aérien⁴, des organismes publics ou privés qui font une large utilisation des noms géographiques, et assurément des grandes maisons d'édition, surtout celles qui publient des cartes et des atlas.

C'est sur ce dernier point qu'il convient d'insister, puisque c'est un secteur où les hésitations et les oppositions à la réduction des exonymes se sont manifestées le plus nettement. Le problème didactique de la réduction des exonymes mériterait d'être étudié par des spécialistes en matière d'apprentissage, d'usage et de disponibilité du vocabulaire géographique. Peu d'études ont été faites dans ce domaine, mais de la consultation d'experts en didactique des langues, il ressort que les craintes manifestées à l'égard de l'apprentissage par les étudiants d'âge scolaire de noms de lieux étrangers (pour eux) ne sont pas fondées sur une appréciation objective des faits et des problèmes.

⁴ Un relevé des horaires internationaux des compagnies aériennes révèle que ce sont les exonymes anglais qui dominent largement. Cette situation est paradoxale, puisqu'on se trouve à n'avoir ainsi, dans plusieurs cas, ni le nom original ni l'exonyme "national" mais ce qu'on pourrait appeler, dans le cas des compagnies de pays non anglophones, un "exonyme exogène". Le fait que la langue anglaise soit la langue technique de l'aviation ne justifie pas cette situation, puisque les horaires sont destinés au public, essentiellement international. De fait, dans les horaires de compagnies aériennes, les exonymes "nationaux" autres qu'anglais sont rares sauf dans quelques pays hispaniques. Par ailleurs, il convient de signaler que quelques compagnies ont adopté les formes originales: Swissair, Air France, Lot (Pologne) devraient servir d'exemples.

Les didacticiens s'entendent sur le fait que, pour un esprit jeune, il revient exactement au même d'apprendre un nom propre étranger ou assimilé à la langue de celui qui apprend. De plus, les spécialistes conviennent du fait que la "charge" additionnelle que représente l'apprentissage d'une seconde forme pour le même nom de lieu est plus faible si c'est le nom étranger (c'est-à-dire le nom original) qui est appris en premier; en effet, l'exonyme, à cause de son caractère répétitif dans le langage courant, s'imposera plus facilement de lui-même. Enfin, les didacticiens estiment que, si une publicité adéquate diffuse les noms originaux (étrangers) avec constance, l'effet répétitif rendra ces noms aussi "disponibles" que les exonymes pour les parlants de tous âges.

Ces constatations, qu'il faudrait vérifier par des tests, sont de nature à remettre en question les propositions qui visent à conserver les exonymes dans les manuels, atlas et autres documents d'enseignement. D'ailleurs, le matériel didactique, dans tous les pays du monde, se diversifie et se "désécialise"; on le constate de plus en plus dans l'enseignement, la presse parlée ou écrite, les documents officiels ou publics et le matériel publicitaire (où la réduction des exonymes est plus facilement acceptée). La distinction entre les solutions apportées au niveau de l'enseignement et celles qui touchent les organismes d'information spécialisée, est donc, selon nous, moins valable qu'on pourrait le croire à première vue. On pourrait même penser, une fois la preuve faite des énoncés ci-dessus, qu'une action devrait être entreprise auprès des Ministères de l'éducation des différents Etats pour introduire, au niveau de l'enseignement, les solutions préconisées par les Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques. Cette action "prolongerait vers l'amont" et rendrait assurément plus efficaces les autres actions entreprises auprès des organismes de normalisation et de diffusion de l'information au niveau international, auprès des compagnies de transport et des agences de presse.

DICTIONARY OF RUSSIAN CONVENTIONAL NAMES FOR GEOGRAPHICAL ENTITIES OF FOREIGN COUNTRIES

Report presented by the Union of Soviet Socialist Republics*

A programme of regular work is carried on in the Union of Soviet Socialist Republics on the normalization of spelling of foreign geographical names. To achieve this aim, rules for rendering geographical names from different foreign languages into Russian are elaborated and introduced for common use as compulsory ones. Such rules provide for necessary unification and stability of name spelling in official documents, maps and other publications. At the same time the rules set forth and resolve the problem of reproducing the original pro-

nunciation of a foreign name as exactly as possible, taking into account the differences in phonetic, grammar and graphic systems of the donor-language and Russian.

Nevertheless, there is in Russian, as in all other languages, a rather large group of conventional place names, that is, names that are rendered with certain deviations from the rules. The extent of such deviations may range from a single letter change to complete lexical substitution. For example, the capital city of the United States, *Washington*, is spelled **Вашингтон** in Russian, though it sounds like **Уошингтон**; the French *Chatillon* is conventionally spelled **Шатильон** instead of the regular **Шатийон**; we use **Большая Фатра** in lieu of **Велька-Фатра** for the Czech *Vel'ka Fatra*; the Russian for the Austrian *Hohe Tauern* is **Высокий Тауэрн**, not

* The original text of this paper, prepared by A. M. Komkov, Vice-Chairman, Permanent Joint Commission on Geographical Names, the Union of Soviet Socialist Republics, appeared as document E/CONF.69/L.22